

—Donne-moi ton âme, et je sauve ton navire. Demain, tu le mouilleras en rade de Brest.

Le père Galurec était bon chrétien. Il hésita. Mais il était aussi Gréillon, — de Groix, — ou pour mieux dire, malin. Une idée lui vint de jouer un tour à Belzébath.

—Je te donne mon âme, qu'il lui dit, si tu es encore à bord quand nous aurons jeté l'ancre.

—Soit, fait Satan, j'accepte.

Ah ! l'imbécille de Méphisto ! il ne voyait pas plus loin que le bout de son nez, et n'apercevait pas le signe que Galurec faisait à ses hommes.

Bref, le démon étend le bras vers la mer qui se calme comme par enchantement, et, ainsi vrai que je suis un franc matelot, le *Superbe* vire de bord, et sans voiles ni gouvernail, il arrive bientôt en rade de Brest. Le jour n'était pas encore levé.

Pendant qu'on se prépare à mouiller, le diable s'assoit près du cabestan. De joie, il se frottait les pattes, et sa peau lançait des étincelles, comme une pierre à fusil. Sa queue traînait le long de la chaîne. Mon grand-père tout doucement l'amarre à la chaîne par deux solides tours-morts et une demi-cif numéro un. Méphisto n'avait rien vu, rien senti.

—Hé bien, fait-il en regardant Galurec d'un air de triomphe, tu m'appartiens, voici la rade !

—Mouille !! commande le capitaine pour toute réponse.

Ah ! mes fistons, quelle idée ! L'ancre tombe à la mer. Flocc ! la chaîne se met en branle, et la queue de l'ange noir suit le mouvement, entraînant son propriétaire qui pousse un cri de rage en passant par l'éclaboureur, et exécute un plongeon comme jamais diable n'en fit et n'en fera. Galurec avait sauvé son navire et son âme.

Depuis, les enfants, Belzébath vexé a déclaré au bon Dieu qu'il ne recevrait plus de marins en enfer.

Mais c'est notre famille qui vous paye cette faveur là, car Méphisto s'est bien vengé. Mon grand-père perdit toute sa fortune et périt dans un naufrage. Ma pauvre grand-mère fut obligée de mendier son pain, après la mort du bonhomme.

Aussi, tonnerre ! si je trouvais le diable en face !

Mais non, il ne se montre plus. Il préfère se venger de loin, en me faisant rester ce que je suis, un malheureux gabier qui ne vous réclame qu'une chose : un petit verre de tafia pour dire merci.

LOUIS VALONA.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

QUELQUES SINGULARITÉS DE LA NATURE

Constamment en contact avec les animaux qui nous entourent, nous connaissons à merveille leurs mœurs et leurs instincts ; mais s'il s'agit de l'empire des mers, nous touchons à une région où les recherches se hérissent de difficultés, où les moyens d'observations dont nous disposons se heurtent à bien des obstacles, où enfin, la plupart du temps, nous ne pouvons nous livrer qu'aux plus invraisemblables conjectures. Cependant, plus nous rencontrons de difficultés dans nos recherches, plus les résultats obtenus nous captivent. Si nous parvenons à soulever un coin du voile qui nous dérobait les mystères de l'Océan, nous demeurons anéantis et émerveillés de nos découvertes. En effet, dans cette immensité, nous allons de surprise en surprise en constatant les formes bizarres, les mœurs singulières d'un grand nombre de ses habitants.

Pouvons-nous imaginer quel que ce soit de plus extraordinaire, que de voir un poisson se promener sur la terre ferme afin d'y poursuivre et capturer les insectes dont il fait sa nourriture ? un poisson qui, à chaque instant, manifeste la plus extrême répugnance pour regagner l'élément liquide ? Cependant ce poisson existe, les savants lui ont donné le nom bizarre de *Periopthalmus* ; c'est un poisson sauteur. Sur les rives indiennes, sur celles d'Australie, on le voit constamment sauter sur les racines des arbres à la recherche des insectes. Lorsque la marée, en se retirant, laisse à découvert les bancs de vase et de boue, il sort

de l'eau et poursuit les petits crabes restés dans ces flaques. Cet être singulier ne se résigne à rentrer dans l'eau que contraint et forcé par la venue inopinée d'un ennemi.

La Nature, en bonne mère, afin de permettre à ce poisson de vivre ainsi très longtemps hors de l'eau, a muni ses oses d'une sorte de récipient osseux garni de nombreux plis et replis lui permettant d'emmagasiner une certaine quantité d'eau qui humecte constamment son appareil respiratoire. Rien de plus amusant que de le voir progresser sur terre. Recourbant sa queue et la détendant d'un mouvement brusque, il saute par petits bonds rapides.

Le poisson grimpeur ou *anabas scandens*, emporte aussi avec lui une provision d'eau. Comme le précédent, et habitant les mêmes parages, il possède la faculté de circuler sur la terre ferme. Dans ces chaudes contrées, les rivières et les mares où il vit d'habitude se dessèchent souvent. On le rencontre alors à travers champs, sous un soleil torride, à la recherche d'une nouvelle demeure. Ce poisson peut rester deux ou trois jours hors de l'eau et parcourir ainsi plusieurs kilomètres. Pour subvenir à sa nourriture pendant son voyage, grâce à des piquants acérés qui garnissent les côtés de son corps, il peut grimper le long des arbres, s'accrochant à l'écorce et chassant les insectes qu'il dévore. Nous devons avouer que malgré son apparence extérieure, cet être ressemble bien peu à un poisson avec ses mœurs étranges.

Sur les côtes anglaises en particulier, on trouve à profusion une sorte d'esturgeon, le *Spatularia* que les Anglais nomment *Paddle fish*. Ce singulier poisson possède un nez en forme de pelle lui servant à bêcher le sable au fond de l'eau, afin de s'emparer des petits crustacés qui s'y réfugient. Cette pelle, solide et légère en même temps, est garnie en dessous d'une sorte de filet dans lequel le poisson conserve sa nourriture pour les temps de disette.

Tous, amis lecteurs, avez entendu parler de l'Espadon, le *Xiphias Gladius*, ce redoutable guerrier armé d'un dard acéré, Aristote en parle et Pliny ajoute que souvent par ses attaques furieuses il faisait sombrer les navires d'alors. Son épée qui lui donne l'aspect si terrible, est en même temps l'instrument qui lui permet de trouver sa nourriture. Quand il rencontre un banc de harengs ou de maquereaux, il s'élançait dans les airs et retombe l'épée en avant, transperçant ses innocentes victimes et accomplissant un véritable carnage. Il tue et massacre beaucoup plus de poissons qu'il ne peut en manger. Dès qu'il se trouve repu, il abandonne le surplus de sa chasse.

Une autre créature vivant au fond de l'eau, la baudroie, ou *Lophius Piscatorius*, quoique moins énergique et moins active est, par contre, plus rusée et plus vorace encore. La couleur terne de son corps, les bigarrures qui le recouvrent font aisément confondre ce poisson avec les algues qui l'entourent et au milieu desquelles il git comme un corps inerte, seuls ses yeux brillants semblent vivre, toujours aux aguets d'une proie prochaine. De chaque côté de la mâchoire supérieure, en avant des yeux, se trouvent deux tentacules charnues qui flottent et servent d'appât aux poissons qui s'approchent. La gueule grande ouverte, la baudroie saisit et dévore l'imprudent qui s'est laissé prendre à ce stratagème. Rien ne peut égaler la gloitonnellerie de ce poisson avalant tout ce qui passe à sa portée, même des morceaux de bois.

Un habitant des mers polynésiennes, l'Archer que les naturalistes appellent le *Chaetodon*, offre des moyens d'attaque tout aussi extraordinaires que les précédents, bien que très différents. Ce poisson possède la singulière propriété de lancer un jet d'eau contre les insectes qui volent à 30 ou 40 centimètres de la surface. Ainsi frappés, ils tombent et l'Archer s'en empare. La précision de ce poisson dans son attaque dépasse toute imagination. En le voyant faire, on se demande réellement où et comment il a pu acquérir pareille dextérité ; il est probable que, pour en arriver à ce degré de perfection, il a dû tenter bien des essais infructueux et qu'avant de l'atteindre, un grand nombre de générations d'Archers se sont succédées.

Tout un volume suffirait à peine pour effleurer ce vaste sujet. Les quelques bizarres espèces que

nous venons de décrire forment à peine un atome de toutes les splendeurs et de toutes les horreurs qui pullulent dans l'Océan. La nature s'y dévoue entourée de tant de merveilles, que l'imagination humaine en reste confondue.

CH. MARSILLON.

LEGENDE ALSACIENNE

Un soir, Notre Seigneur Jésus-Christ, voyageant en Alsace, se trouva tout à coup surpris par la nuit à l'entrée d'un village. Il cherche à droite et à gauche une maison où il pourrait trouver un refuge. Mais déjà toutes les portes étaient fermées, tous les feux éteints, tous les habitants endormis. Seulement à l'extrémité d'une ruelle obscure résonnait le fléau avec lequel on bat le blé. Notre Seigneur se dirige de ce côté, il arrive près d'une grange, frappe à la porte. Un paysan vint lui ouvrir : « Voulez-vous bien, lui dit le bon Jésus, m'accorder un gîte pour cette nuit ? Vous n'aurez point à vous en repentir. » Pais il ajoute : « Tout le monde ici est déjà couché, pourquoi donc travaillez-vous si tard ? »

—Hélas ! répond le paysan, j'ai appris avant-hier que j'allais être poursuivi par un impitoyable créancier si je ne lui payais pas demain ce que je lui dois, et mes fils et moi, nous nous sommes mis à battre le blé que j'ai récolté pour le vendre au marché et payer ma dette.

En prononçant ces paroles, le paysan essayait la sueur de son front et passait la main sur ses yeux pleins de larmes.

Le Seigneur eut pitié de lui et lui dit :

Ne vous découragez pas, brave homme. En vous demandant l'hospitalité, je vous ai dit que vous ne vous repentiriez pas de me l'avoir accordée. Je vais vous le prouver :

Il saisit la lampe suspendue à une des poutres de la grange et l'approche d'une gerbe.

—Que faites-vous, s'écrièrent avec effroi les travailleurs, vous allez tout brûler !

Mais voilà qu'au même instant, de la paille qu'ils tremblaient de voir s'enflammer, de chaque tige descendit une pluie de grains prodigieuse.

Les paysans à la vue de ce miracle, tombèrent à genoux, émerveillés.

—Parce que tu as été charitable, dit Jésus-Christ au père de famille, parce que tu as reçu dans ta pauvreté l'étranger qui venait à toi comme un pauvre mendiant, tu seras récompensé. C'est le Seigneur qui est entré dans ta grange ; c'est le Seigneur qui t'enrichit.

A ces mots il disparaît.

Et la pluie de grains ne cessa de tomber tout la nuit dans la grange et dans la cour ; le lendemain elle formait un monceau de blé aussi haut que l'église.

Le paysan paya ses dettes, acheta des terres, se bâtit une belle maison. Il était riche, et il devint orgueilleux, méchant, dur envers le pauvre monde. Lui et ses fils prirent des habitudes de luxe, se livrèrent à toutes sortes d'excès, si bien qu'ils finirent par se ruiner, et comme ils avaient été si mauvais dans leur prospérité, ils ne trouvèrent aucune commisération et aucun appui dans leur détresse. Un soir, le vieux paysan ayant vu outre mesure, entra dans sa grange et, se rappelant le miracle qui l'avait enrichi, s'imagina qu'il pourrait le reproduire. Il prit sa lampe, l'approcha d'une gerbe, qui s'alluma : sa maison et tout ce qui lui restait furent incendiés, et il mourut dans la misère.

XAVIER MARMIER.

Les blessures que l'on peut se faire en se coupant les cors aux pieds peuvent être très dangereuses. On en a vu qui ont causé l'amputation et même la mort.

Il est donc prudent de se contenter de les amolir par des soins fréquents, ou bien de se les faire extraire par un pédicure habile.

Une dernière recommandation :

Se garder, pour extirper les cors, des substances corrosives, eau forte au huile de vitriol ; ces moyens sont toujours dangereux parce qu'on n'est pas maître de limiter l'action de ces substances.